

## Service social



*Jeunesses et politique, I- Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe, II – Mouvements et engagements depuis les années trente, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier, Paris / Québec, L'Harmattan /PUL, 1994 (t. I, 544 p.; t. II, 454 p.).*

Nicole Boucher

Volume 45, numéro 2, 1996

Droit et pratiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706730ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706730ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, N. (1996). Compte rendu de [*Jeunesses et politique, I- Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe, II – Mouvements et engagements depuis les années trente*, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier, Paris / Québec, L'Harmattan /PUL, 1994 (t. I, 544 p.; t. II, 454 p.).] *Service social*, 45(2), 162–164. <https://doi.org/10.7202/706730ar>

Tous droits réservés © Service social, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

---

# R E C E N S I O N S

## **JEUNESSES ET POLITIQUE**

### ***I - Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe***

### ***II - Mouvements et engagements depuis les années trente***

*Sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier*

Paris / Québec, L'Harmattan / PUL, 1994 (t. I, 544 p. ; t. II, 454 p.).

Dans ces deux tomes d'un ouvrage imposant, la relation des jeunes à l'univers du politique est examinée par un grand nombre de chercheurs prestigieux. La grande diversité des démarches méthodologiques atteint fort bien l'objectif visé, c'est-à-dire nous « tenir à distance des discours simplificateurs » qui effacent la pluralité concrète ou l'isolent. Ainsi, Raymond Hudon et Bernard Fournier constatent en avant-propos que, dans l'ensemble, l'engagement politique des jeunes « demeure un fait nettement minoritaire » et que « par contre, pour plusieurs, le rapport à la politique est fonction du rapport à l'emploi, à une vraie profession qui fait vivre ».

Ne pouvant rendre compte ici de toute la richesse des deux volumes, nous nous sommes permis de relever ce qui nous semble le plus intéressant pour nous, actuellement, en service social. L'Introduction du tome I, de Hudon et Fournier, sur le thème « Apolitisme et politisation des jeunes » ainsi que l'article suivant de R. Hudon sur « La politique, les intérêts et l'intérêt pour la politique » méritent notre attention. Le premier résume bien l'état de l'avancement théorique dressé sur le politique, la jeunesse et l'ordre social, en soulignant les articulations, les constantes et les cohérences entre les textes. Loin des visions déterministes de la société et de la logique du phénomène politique, l'acteur, le sujet agissant, pensant, recherche une meilleure maîtrise de son environnement, sans échapper au contrôle ni y être soumis totalement. C'est pourquoi la jeunesse, phénomène à la fois individuel et social, constitue un enjeu du jeu politique dans nos sociétés, de même qu'un résultat d'une construction socio-historique.

Comme caractéristiques des jeunes qu'il est important de connaître, je retiens : le sentiment d'infériorisation et de privation d'autonomie, l'incivisme lié à leur « non-existence sociale », la construction d'une identité individuelle problématique (pour ne pas dire impossible dans ces conditions), la difficulté de se projeter dans le futur, une stabilité des attitudes politiques par rapport aux aînés. Cette influence directe indéniable des générations antérieures et du contexte favorise une distance critique par rapport aux décisions politiques, à la défense de la démocratie ou à l'engagement dans l'action politique. Finalement, ce qui semble principalement leur causer problème, c'est la position apposée aux jeunes de sans place, sans jeu et hors jeu, une position qui engendre probablement « une recherche inquiète d'appartenances valorisantes » à travers « le jeu qui s'accorde à la position ». En tant que professionnels, c'est donc en offrant une position alternative qui leur assure autonomie, liberté et marge de manœuvre politique que nous pouvons d'abord intervenir. Places, appartenance, identité et jeu sont certainement alors des thèmes très mobilisateurs pour l'action.

Le deuxième article de Hudon nous permet de saisir théoriquement et concrètement « l'essentiel du politique » à travers une révision des divers points de vue. Cette excellente synthèse appuie une conception du politique, fondamentalement interactionniste, où l'acteur social, même aux prises avec des rationalités fermées, a toute sa place pour agir en fonction de ses intérêts, dans une « rationalité subjective », donc limitée. L'action n'est aucunement enfermée ou enfermable par la science, et les scientifiques consciencieux comme Hudon savent le reconnaître.

Ensuite, le texte de Sven Morch, quoique très théorique et assez difficile à lire, nous a aussi séduite par son originalité et sa puissance. Cette élaboration d'une théorie de la jeunesse comme phénomène à la fois individuel et collectif a de quoi éveiller l'intérêt de tout travailleur social qui recherche un cadre d'analyse compatible avec une approche intégrée. En réponse à la question de l'incompréhension posée auparavant par Hudon, il propose en fait comme idée maîtresse pour saisir l'insaisissable que « les activités des jeunes sont *les réponses* (nous soulignons) à l'enjeu de la jeunesse », qu'il faut étudier en contexte pour en démontrer les enjeux et la dynamique. Même si « l'engagement personnel, qui dépend des attentes quant aux possibilités futures, réorganise en quelque sorte le passé » familial, les problèmes de la jeunesse ne devraient pas être vus comme des problèmes familiaux et être résolus par une politique familiale. Pour lui, c'est clair : « L'intervention devrait aider les jeunes à *réagir* (nous soulignons) aux conditions du développement et à les reproduire dans leur propre vie ». Mais bien sûr, « Cela exige beaucoup du

jeune qui doit comprendre – et accepter – à la fois la société, lui-même et la façon dont il devrait s’arrimer à cette dernière ».

Faire sa place, sortir de l’impuissance, rechercher des solidarités concrètes, ce sont là d’autres raisons des jeunes de s’intéresser à la politique, signalées dans un autre article de Raymond Hudon et Benoît-Paul Hébert. Toutefois, comme leur perception du politique se ramène à une activité de défense et de promotion des intérêts, ne pourraient-ils pas un jour envahir la scène politique en réclamant tout, et exclusivement pour eux? Et, nous ajoutons, surtout s’ils reçoivent un fort appui en ce sens par des leaders expérimentés qui y trouveront certainement un moyen facile d’accélérer « les mutations » dites nécessaires pour s’inscrire dans le mouvement mondial « inéluctable » de la globalisation, de l’homogénéisation et de la révision des politiques publiques. Là encore, une analyse stratégique en contexte est bénéfique, comme R. Hudon le montre à nouveau dans son Introduction du second tome et l’article suivant sur l’action politique en touchant, entre autres, à la mondialisation du système.

Le tome II, qui décrit les mouvements et engagements d’un point de vue plus historique, mériterait également une attention importante avec plus de 15 textes. Selon votre intérêt pour la jeunesse étudiante catholique, les jeunesses hitlériennes, la révolution tranquille, mai 1968, ou les utopies des jeunes en Hongrie, en Bulgarie, en Chine, en Allemagne de l’Est, vous y trouverez matière à réflexion sous la plume, entre autres, de Madeleine Gauthier, Louise Quesnel, Réjean Landry et Vincent Lemieux. Étant donné l’étendue et l’abondance des sujets abordés dans ce véritable traité de science politique, l’ajout d’un index est des plus précieux.

Souvenons-nous que les jeunes n’ont pas fini de nous en apprendre et de nous surprendre. Nous invitons fortement tous les travailleurs sociaux à se plonger dans l’étude de la pensée politique telle qu’elle est succinctement expliquée dans une perspective qui tient compte des interactions, des mouvements sociaux et des problèmes sociaux des jeunes. Il est à souhaiter que nous n’oserons plus, comme professionnels, traiter les problèmes des jeunes sans tenir compte de la position d’impuissance qui leur est apposée et sans une grille d’analyse et d’action considérant aussi la dimension politique et structurelle de l’intervention psychosociale.

*Nicole BOUCHER*

*Travailleuse sociale et sociologue  
Professeure à l’École de service social  
Université Laval*